

Partie V

**L'ANCIEN TESTAMENT DES
ÉGLISES D'ORIENT**

«C'est sur eux aussi qu'a prophétisé Hénoch, le septième depuis Adam, en disant: "Voici que vient le Seigneur avec ses saintes milices pour exercer le jugement universel et convaincre tous les impies de toutes leurs impiétés criminelles et de toutes les insolentes paroles que les pécheurs impies ont proférées contre lui".» C'est ainsi que l'Épître de Jude cite (v. 14-15) le *Livre d'Hénoch* (1 Hén 1,9) auquel il semble accorder la même autorité qu'à un autre prophète tel Esaïe ou Jérémie. Le *Livre d'Hénoch* serait-il canonique?

Si l'on s'intéresse aux Eglises d'Orient, on s'aperçoit que leurs canons sont plus riches que ceux des Eglises d'Occident; on y trouve par exemple des Psaumes additionnels, d'autres Livres d'Esdras ou des Maccabées, et même le *Livre d'Hénoch*. Peu connus des chrétiens d'occident, ces livres n'en sont pas moins importants pour bien comprendre le judaïsme ancien et le christianisme naissant, d'où leur présence ici.

1. Des Ecritures sans canon ?

Pour les chrétiens de l'Eglise catholique romaine, la question du canon de l'Ancien Testament a été tranchée il y a bien longtemps: la liste et l'autorité des livres deutérocanoniques ont été formellement établies au ^{xvi}e siècle à l'occasion du Concile de Trente. Les autres Eglises, en revanche, n'ont pour la plupart jamais statué sur ce point, si bien que la «table des matières» peut varier d'une Bible à l'autre. Comment, en pareilles circonstances, envisager la question du canon ?

L'exemple de Qumran est pertinent à plus d'un titre. Près de neuf cents manuscrits, datés pour la plupart entre le ⁱⁱe siècle avant notre ère et le ⁱer siècle de notre ère, ont été découverts dans ces grottes au bord de la mer Morte. On y trouve les plus anciens manuscrits des livres de la Bible hébraïque: 20 exemplaires de la Genèse, 17 de l'Exode, 13 du Lévitique, 7 des Nombres, 30 du Deutéronome, 2 de Josué, 3 des Juges, 4 de Samuel, 3 des Rois, 21 d'Esaïe, 6 de Jérémie, 6 d'Ezéchiel, 9 des petits prophètes, 36 des Psaumes, 4 de Job, 2 des Proverbes, 4 de Ruth, 4 du Cantique des Cantiques, 2 de Qohélet, 4 des Lamentations, 8 de Daniel, 1 d'Esdras, 1 des Chroniques. Ces chiffres officiels (issus de DJD XXXIX) doivent être augmentés de manuscrits appartenant à d'autres collections non répertoriés ici, mais ils sont significatifs:

Premièrement, tous les livres de la Bible hébraïque, à l'exception de celui d'Esther, sont attestés à Qumran. L'absence de ce dernier pourrait bien être

fortuite ; à titre de comparaison, ce n'est qu'en 2008 qu'un fragment du *Livre de Néhémie* a été publié, ce dernier étant jusqu'alors considéré absent, tout comme Esther (à moins que le manuscrit préservant Esdras n'ait également contenu Néhémie). Il n'est donc pas impossible que certains des innombrables fragments indéchiffrables correspondent au *Livre d'Esther*, ou qu'un collectionneur privé possède sans le savoir un manuscrit d'Esther. Autrement dit, absence de preuve n'est pas nécessairement preuve d'absence.

Si les chiffres sont approximatifs, ils permettent néanmoins de distinguer une certaine tendance : ainsi, avec près de 40 exemplaires, les Psaumes arrivent largement en tête du classement. Leur emploi liturgique est sans doute à l'origine de ce succès : ils sont lus plus souvent que bien d'autres livres, d'où une production de manuscrits plus importante. Vient ensuite le Deutéronome, avec plus d'une trentaine d'exemplaires (surtout si l'on tient compte de certains manuscrits dits du « Pentateuque retravaillé » qui pourraient en réalité être des manuscrits bibliques). Se présentant comme rapportant la Loi de Moïse, reprenant des thèmes abordés dans les autres livres du Pentateuque, insistant sur l'alliance conclue entre Dieu et son peuple, le Deutéronome est un véritable concentré de Torah ; on comprend aisément sa popularité. En troisième position se trouve Esaïe, avec plus d'une vingtaine d'exemplaires, auxquels il faut ajouter quelques manuscrits non annoncés. On retrouve donc sur le podium les trois composantes des Écritures telles qu'elles sont énoncées en Lc 24,44 : la Loi de Moïse (avec le Deutéronome), les Prophètes (avec Esaïe), et les Psaumes. Ces trois livres sont d'ailleurs les plus cités du Nouveau Testament, ce qui n'est probablement pas un hasard.

D'autres statistiques sont significatives : les livres du Pentateuque représentent ainsi près de la moitié des manuscrits de livres de la Bible hébraïque. Dans les autres sites de la mer Morte, ils atteignent près des deux tiers ; c'est dire leur popularité parmi les communautés judéennes. En outre, plusieurs manuscrits attestent la copie l'un après l'autre des livres du Pentateuque : l'Exode suit la Genèse, le Lévitique suit l'Exode, et les Nombres suivent le Lévitique. L'absence de manuscrit préservant à la fois les Nombres et le Deutéronome pourrait être fortuite, mais le statut du Deutéronome pourrait également expliquer sa copie à part. Dans tous les cas, ces manuscrits témoignent de la formation d'un corpus des Écritures – une Bible en devenir.

On peut ensuite s'intéresser au contenu de ces livres pour le comparer aux recensions connues (Tov) : Septante, texte massorétique, Pentateuque samaritain. Il est bien souvent difficile de classer un manuscrit dans l'une ou l'autre de ces recensions, soit par manque de données (les versets préservés concordent tour à tour ou en même temps avec plusieurs recensions), soit parce que leur texte diffère des recensions connues. Lorsque les manuscrits peuvent clairement être rattachés à une tradition contre une autre, ils se rapprochent le plus souvent du texte masso-

retique (75% environ), mais la Septante et le Pentateuque samaritain sont également représentés (25% environ, à parts égales). Ainsi le *Livre de Jérémie* est-il attesté à la même période (I^{er} siècle avant notre ère) dans la même grotte (Qumran Grotte 4) par des manuscrits hébreux témoignant pour certains de la recension massorétique, et pour d'autres de la recension septuagintiste.

Signalons que les données ci-dessus ne tiennent pas compte des versions ; or, plusieurs manuscrits témoignent de l'existence de versions grecques ou araméennes des livres de la Bible hébraïque : il y a ainsi 1 exemplaire de l'Exode (grec), 3 du Lévitique (2 grecs et 1 araméen), 1 des Nombres (grec), 1 du Deutéronome (grec), et 2 de Job (araméens). D'autres manuscrits grecs ou araméens pourraient préserver des livres de la Bible hébraïque ; leur état fragmentaire n'autorise néanmoins aucune identification assurée. Ces chiffres sont donc relatifs, mais une tendance se dessine nettement : tous les manuscrits correspondent au Pentateuque, excepté le *Livre de Job* (qui a néanmoins pu y être associé ; un autre indice est la présence d'un exemplaire en paléo-hébreu ce qui, pour la Bible hébraïque à Qumran, est une caractéristique des cinq livres du Pentateuque).

Plusieurs critères de popularité se dégagent ainsi de l'analyse des manuscrits de Qumran : le nombre d'exemplaires, leur rapprochement, l'existence de versions, etc. D'autres critères d'autorité peuvent s'y ajouter (Flint) : des citations ou commentaires (*psharim*) montrant que ces livres font autorité, ou toute autre affirmation de leur inspiration divine (par le biais de révélations ou prophéties). On peut dès lors regarder l'ensemble des livres de la bibliothèque de Qumran et s'interroger sur leur statut d'Écritures à la lumière de ces critères. Si le Pentateuque ne pose pas de problème, d'autres livres de la Bible hébraïque ont un statut incertain : les Chroniques, Esdras–Néhémie, Qohélet, et d'autres sont peu représentés à Qumran, tant en nombre d'exemplaires qu'en citations ou allusions.

En revanche, des livres absents de la Bible hébraïque répondent mieux à l'ensemble des critères ; c'est par exemple le cas du *Livre d'Hénoch*, dont une douzaine d'exemplaires a été préservée, et auquel les allusions sont fréquentes ; une version grecque pourrait en outre être attestée dans la grotte 7 (qui ne contient que des manuscrits grecs). Le *Livre des Jubilés* est de même très populaire, avec une quinzaine d'exemplaires et de nombreuses références dans d'autres manuscrits ; son autorité à Qumran semble incontestable. Le *Livre de Tobit*, avec ses cinq exemplaires (4 en araméen et 1 en hébreu !) est plus attesté que bon nombre de livres de la Bible hébraïque, mais son autorité est moins assurée que celle d'Hénoch ou des Jubilés. Signalons enfin la présence d'autres livres qui seront intégrés dans l'un ou l'autre des canons de l'Ancien Testament : l'*Épître de Jérémie*, le Psaume 151 (et 154–155), le *Testament des Douze Patriarches*, et le Siracide.

La bibliothèque de Qumran apparaît donc comme un excellent exemple d'environnement pré-canonique : les ouvrages qui composeront la Bible hébraïque et

l'Ancien Testament chrétien y sont diversement attestés, parfois selon plusieurs traditions textuelles ou des versions grecques et araméennes, et sont surtout investis d'une autorité variable. C'est ce type d'environnement que connaîtront les premières communautés chrétiennes. Au fil des siècles, les traditions textuelles se développeront puis se stabiliseront; l'autorité de certains livres sera acquise, tandis que d'autres se verront contester leur statut d'Écritures. Ils seront maintenus dans certaines Bibles, relégués en annexe dans d'autres, ou complètement abandonnés selon l'intérêt qu'ils suscitent auprès des chrétiens. Mais peu d'Églises finiront par établir, comme l'Église catholique romaine ou l'Église d'Angleterre, une liste exhaustive des livres qui composent leur Ancien Testament; c'est ce que nous allons voir maintenant.

2. L'Ancien Testament des Églises d'Orient

2.1 L'Ancien Testament orthodoxe

Le canon orthodoxe contient l'ensemble des livres du canon hébraïque dans leur version grecque dite des Septante (y compris pour Esther et Daniel). S'y ajoutent dix livres qualifiés en grec d'*anagignōskomena*, c'est-à-dire « reconnus » d'où « lus », et dont l'autorité est incontestée (Vassiliadis); on y retrouve d'une part tous les livres deutérocanoniques de l'Église catholique romaine, au nombre de huit selon le découpage du canon orthodoxe (Judith, Tobit, 1 et 2 Maccabées, Sagesse de Salomon, Siracide, Baruch, et l'Épître de Jérémie), ainsi que deux livres absents des canons occidentaux : **3 Maccabées** et **3 Esdras** (appelé 1 Esdras en grec et 2 Esdras en vieux slave).

La canonicité d'autres livres est débattue au sein de l'Église orthodoxe, qui n'a jamais statué sur cette question. On y trouve ainsi fréquemment la **Prière de Manassé** (avec les autres **Odes** qui sont déjà attestées ailleurs) et le **Psaume 151**; quant à 3 Maccabées et 3 Esdras, ils sont souvent complétés respectivement par **4 Maccabées** (dans l'Église grecque orthodoxe) et **4 Esdras** (dans l'Église russe orthodoxe, où il est appelé 3 Esdras).

2.2 L'Ancien Testament syriaque

Les Bibles syriaques reprennent la plupart des livres du canon hébraïque, avec quelques difficultés pour Esther, Job, le Cantique des Cantiques, Esdras–Néhémie, ou les Chroniques (Haelewyck 2008). Les deutérocanoniques de l'Église catholique romaine ont tous été acceptés, et l'on trouve parfois **3-4 Esdras**, **3-4 Maccabées**, la **Prière de Manassé**, et le **Psaume 151**. L'**Épître de Baruch** apparaît également à plusieurs reprises, y compris dans des manuscrits massorétiques.

En revanche, l'**Apocalypse syriaque de Baruch** (qui inclut l'Épître de Baruch) est rarement attestée et finit par disparaître des Bibles syriaques; elle est néanmoins citée à plusieurs reprises par des auteurs syriaques, qui lui reconnaissent une autorité scripturaire. De même, les **Odes** sont abandonnées en-dehors de manuscrits liturgiques. Les **Psaumes apocryphes syriaques** et la **Sagesse de Salomon** ne sont quant à eux jamais repris dans les Bibles syriaques.

2.3 L'Ancien Testament arménien

Il existe de nombreuses listes canoniques arméniennes, mais celles-ci ont souvent été traduites du grec (ou influencées par lui) et n'ont pas d'autorité réelle au sein de l'Église arménienne (Stone); si l'on s'intéresse aux Bibles et lectionnaires arméniens, on trouve fréquemment – outre les habituels deutérocanoniques de la Septante – d'autres ouvrages traduits du grec ou du syriaque tels que **Joseph et Aséneth**, la **Vie de Joseph**, le **Testament des Douze Patriarches**, les **Vies des Prophètes**, **4 Esdras** (appelé 3 Esdras en arménien), et la **Prière de Manassé**.

D'autres livres sont plus rarement attestés dans l'Ancien Testament arménien; c'est notamment le cas de la **Vision d'Hénoch**, de la **Mort de Moïse**, et de nombreuses autres **Vies** ou **Morts** de prophètes. Il est peu probable que ces ouvrages aient joui d'une autorité scripturaire.

2.4 L'Ancien Testament éthiopien

Une étude des diverses listes canoniques éthiopiennes révèle deux canons (Cowley); tous deux parviennent à un total de 81 livres pour l'ensemble de la Bible (Ancien et Nouveau Testaments), mais leur décompte et leur composition diffèrent.

Le « canon étroit », qui est adopté par les Bibles éthiopiennes modernes, reprend l'ensemble des livres de la Bible hébraïque dans leur version grecque – y compris les additions à Esther, Daniel et le **Psaume 151**. S'y ajoutent **Hénoch**, les **Jubilés**, **3-4 Esdras**, **Tobit**, **Judith**, **1-3 Maccabées éthiopiens** (qui n'ont rien à voir avec 1-4 Maccabées, absents du canon), la **Sagesse de Salomon**, le **Siracide**, **Baruch**, et les **Paralipomènes de Jérémie** ou « Reste des paroles de Baruch », qui forme avec les Lamentations un livre appelé le « Reste de Jérémie ». Signalons en outre que la **Prière de Manassé** est bien présente, mais intégrée aux Chroniques (à la suite de 2 Ch 33,12), et ne constitue donc pas un livre à part entière.

Le « canon large » propose un décompte différent des livres de la Bible. Il semble omettre Esdras–Néhémie (Beckwith), mais ajoute l'**Histoire des Juifs de Joseph ben Gorion**; il n'est plus employé à l'heure actuelle par l'Église orthodoxe unifiée d'Éthiopie. D'autres ouvrages, telle l'**Ascension d'Esaié**, ne font partie ni du canon étroit, ni du canon large.

3. Conclusion

En l'absence de décision conciliaire, le « canon » (cf. grec *kanōn* « roseau ») des Eglises d'Orient n'est pas aussi « rigide » que celui de l'Eglise catholique romaine. Comme à Qumran, plusieurs critères quantitatifs et qualitatifs doivent être combinés pour déterminer l'autorité de tel ou tel ouvrage au sein des communautés qui l'ont accueilli et transmis. En examinant le contenu des Bibles et lectionnaires, en relevant les emplois et citations dans la littérature chrétienne, en recoupant les listes canoniques copiées ou traduites, on découvre peu à peu un Ancien Testament riche et dynamique, porteur de multiples traditions essentielles à notre connaissance du judaïsme et du christianisme anciens.

Parmi les « deutérocanoniques » orientaux absents du canon romain, signalons tout d'abord le **Psaume 151**, la **Prière de Manassé**, **3-4 Maccabées** et **3-4 Esdras**, qui apparaissent dans quasiment toutes les Bibles. Le Psaume 151 est d'ailleurs attesté à Qumran (avec les Psaumes 154-155), de même que les **Jubilés** et **Hénoch**, préservés en éthiopien, ainsi que le **Testament des Douze Patriarches**, présent dans l'Ancien Testament arménien. Ce sont ces ouvrages que nous allons présenter dans les chapitres qui suivent (à l'exception du Psaume 151 et de la Prière de Manassé, qui ne constituent pas des livres à part entière).

4. Indications bibliographiques

W. Adler, « The Pseudepigrapha in the Early Church », L.M. McDonald/J.A. Sanders (éd.), *The Canon Debate*, Peabody, 2002, p. 211-228. J.-M. Auwers/H.J. De Jonge (éd.), *The Biblical Canons*, Leuven, 2003. R. Beckwith, *The Old Testament Canon of the New Testament Church*, London, 1985 [spéc. « Appendix 5. The Canon of the Early Ethiopian Church », p. 478-505]. R. Beylot, « L'irruption des Maccabées dans la Bible éthiopienne », dans M. Tardieu (éd.), *La formation des canons scripturaires*, Paris, 1993, p. 169-176. R.W. Cowley, « The Biblical Canon of the Ethiopian Orthodox Church Today », *Ostkirchliche Studien* 27 (1974), p. 318-23. A.-M. Denis *et al.*, *Introduction à la littérature religieuse judéo-hellénistique*, Turnhout, 2000. P.W. Flint (éd.), *The Bible at Qumran: Text, Shape, and Interpretation*, Grand Rapids, 2001. J.-C. Haelewyck, *Clavis apocryphum Veteris Testamenti*, Turnhout, 1998. Id., « Le canon de l'Ancien Testament dans la tradition syriaque (manuscrits bibliques, listes canoniques, auteurs) », dans F. Briquel Chatonnet/Ph. Le Moigne (éd.), *L'Ancien Testament en syriaque* (Etudes Syriaques 5), Paris, 2008, p. 141-171. L.M. McDonald, *The Biblical Canon: Its Origin, Transmission, and Authority*, Hendrickson, 2007³. M.E. Stone, « L'étude du canon arménien », dans G. Aragonne/E. Junod et E. Norelli (éd.), *Le canon du Nouveau Testament*, Genève, 2005, p. 283-295. Id., *Apocrypha, Pseudepigrapha and Armenian Studies. Collected Papers* (OLA 144), 2006. E. Tov, *Textual Criticism of the Hebrew Bible*, Minneapolis, 2001². E. Ulrich, *The*

Dead Sea Scrolls and the Origin of the Bible, Grand Rapids, 1999. Id., « Qumran and the Canon of the Old Testament », dans J.-M. Auwers/H. J. de Jonge (éd.), *The Biblical Canons*, Leuven, 2003, p. 57-80. P. Vassiliadis, « The Canon of the Bible, or the Authority of Scripture from an Orthodox Perspective », dans J.-M. Poffet (éd.), « L'autorité de l'Écriture », Paris, 2002, p. 113-135.